

REVUE MENSUELLE

La séance consacrée par l'Académie française aux discours et à la distribution des prix de vertu a été exceptionnellement intéressante. C'est M. Thureau-Dangin qui a narré les actes de vertu couronnés par la docte assemblée. Parlant de la Sœur Saint-Charles, depuis 40 ans au Congo, le célèbre historien a parlé comme suit :

"Ajouterai-je que, cette année, en dehors des mérites exceptionnels de Sœur Saint-Charles, la requête de ceux qui nous la recommandaient si instamment se présentait avec une particulière opportunité ? Pouvions-nous oublier que le courrier qui devait lui porter en Afrique la notification du prix que nous lui décernions, lui porterait en même temps le douloureux récit des épreuves subies, sur la terre de France, par ses sœurs en religion ?"

Parlant des sources où la charité s'abreuve, l'académicien a dit : "Je ne discute pas philosophiquement ; je constate un fait. Dès lors, travailler, comme aujourd'hui, en France, on le fait ouvertement, j'allais dire officiellement, à détruire toute religion dans le peuple, n'est-ce pas risquer de tarir cette source ? A-t-on le moyen de la remplacer ? Ou bien croit-on que notre société puisse être privée de ces vertus, sans se trouver, du même coup, diminuée, abaissée, découronnée."

Comme on le voit, M. Thureau-Dangin est loin d'admettre que "la situation actuelle, en France, est excellente."

Au récent banquet des journalistes canadiens-français, à Montréal, M. L. Gouin s'est exprimé comme suit, suivant le *Canada* du 9 décembre :

"Aux journalistes de se rendre compte de la grandeur et de la beauté de leur mission et de n'user du pouvoir dont ils disposent que pour la sainte cause de la patrie."

"Qu'ils soient les semeurs de bonnes moissons et non les mauvais ouvriers qui répandent l'ivraie dans la nuit."

Nous souhaitons que les belles paroles de l'honorable ministre de la Colonisation soient comprises par ceux qui se donnent pour mission d'instruire le peuple.

Le 8 décembre dernier, une soirée a été donnée, à Montréal, au profit de l'œuvre du monument Crémazie. M. Turgeon, ministre de l'Agriculture, a résumé en termes excellents l'œuvre du poète national, qui aura bientôt son monument sur l'une des places publiques de la métropole.

Les Canadiens français ont la mémoire du cœur ; ils n'oublient pas qu'Octave Crémazie a, le premier, chanté notre pays en des vers pleins d'enthousiasme et de foi ; ils se rappellent surtout que le poète national a tracé la route aux patriotes qui veulent que notre nationalité ait son drapeau à elle. Crémazie, dans la dernière strophe de son admirable poème, le *Drapeau de Carillon*, s'écrie :

Ah ! puissions-nous, ô drapeau de nos pères !
 Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
 Comme au jour du combat se serrer près de toi !
 Puisse des souvenirs la tradition sainte,
 En régnant dans leur cœur, garder de toute atteinte
 Et leur langue et leur foi !

Le 15 décembre dernier, le clergé, les communautés religieuses et tous les fidèles du diocèse de Montréal, fêtaient avec joie et éclat le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. G. Mgr Bruchési.

De grandes fêtes auront lieu à Rome, au cours de 1904, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'immaculée Conception.